



UNIVERSITÉS

Les facs qui assurent

Certaines universités concurrencent sans complexe les grandes écoles pour un coût bien moindre. Comment les repérer ? — par AURÉLIE DJAVADI

Pour recevoir son diplôme des mains d'un prix Nobel d'économie, ce n'est pas à Sciences-Po ni à l'ESSEC qu'il fallait être inscrit en 2015, mais à Toulouse-I Capitole. Le samedi 28 novembre, lors d'une cérémonie à l'américaine retransmise en direct sur internet, cette université saluait la toute dernière promotion de son école d'économie. Un pôle d'excellence initié en 2011 par Jean Tirole, le chercheur consacré par l'Académie suédoise. Objectif : dessiner une « troisième voie » entre fac et grandes écoles, en « conciliant le meilleur des deux systèmes ». En phase avec « les avancées scientifiques les plus récentes », ses masters universitaires multiplient aussi rencontres de professionnels, projets ou études de cas pratiques. Et ça marche : 88% des jeunes consultants ou des analystes financiers ainsi formés trouvent un emploi en moins de six mois, avec des fiches de paie qui n'ont rien à envier à celles des diplômés des écoles de commerce.

La Toulouse School of Economics (photo) serait-elle une exception? Certes, depuis que son fondateur a acquis une notoriété auprès du grand public, elle bénéficie d'une attention assez exceptionnelle. Mais ce n'est

pas la seule fac à concurrencer les grandes écoles, loin de là. Estampillée « grand établissement » depuis 2004, Dauphine sélectionne ses étudiants sur dossier, privilégie les cours en petits groupes et offre une vaste palette de spécialisations en cinquième année, du marketing à l'audit, en passant par la gestion culturelle ou les ressources humaines. Certains de ses masters sont si réputés que les recruteurs peuvent les identifier à leur seul code administratif, comme le « 203 » en marchés financiers, dont les anciens exercent sur toutes les grandes places financières. Autre réussite : les 32 Instituts d'administration des entreprises (IAE). Véritables écoles de commerce intégrées aux universités, ils déclinent certains de leurs cursus en anglais, misent sur les doubles compétences, par exemple en design et en management, explorent de nouveaux terrains, comme le géomarketing. Tous n'ont pas la force de frappe des plus prestigieuses écoles, qu'il s'agisse d'associations d'anciens, ou de possibilités de séjours d'études à l'étranger. Mais certains sortent du lot, comme l'imposant IAE parisien, avec son vaste réseau de diplômés, dans tous les domaines. Ou plus encore celui d'Aix, distingué par le « Financial Times », le quotidien économique de référence à Londres, et bénéficiant d'une double accréditation internationale, ces labels qui



récompensent les formations d'excellence et que toutes les « grandes écoles » n'ont pas à leur fronton.

La grande différence, c'est surtout le coût... Dans la majorité des masters universitaires, les frais d'inscription ne dépassent pas quelques centaines d'euros. Seules exceptions : à Dauphine, les droits de scolarité dépendent des revenus des parents, et peuvent monter jusqu'à 6 050 € ; et à l'IAE Aix-Marseille, il faut compter 4 200 € à 4 800 € si l'on veut doubler son master d'un *Master of Science* reconnu à l'international. Mais certains cursus s'y déclinent en alternance, ce qui permet de bénéficier du soutien financier d'une entreprise.

UNE AUTRE EXCELLENCE

« Chaque année, un quart des débutants que nous embauchons viennent de l'université », confirme Olivia de Fay, directrice du recrutement de Mazars. Cet important cabinet d'audit n'hésite pas à courtiser les étudiants pendant leur formation, en organisant des entretiens blancs ou des visites avec les masters qui l'intéressent, notamment à Dauphine, mais aussi Paris-I Panthéon-Sorbonne, Lyon-III ou Paris-Est. « Nous apprécions les capacités de travail de ces diplômés qui sont très vite opérationnels », poursuit Olivia de Fay.

En effet, les meilleurs masters de l'université se distinguent des écoles, souvent généralistes, par un fort degré d'expertise. Sorti en 2011 de l'IAE Caen, où il a suivi le master « Contrôle de gestion et systèmes d'information », Thomas le confirme : « Il y avait des cours très techniques et beaucoup de mises en situation, et cela m'a permis de bien comprendre le fonctionnement de l'entreprise ». Une fois son diplôme en poche, il a décroché un CDI dans un groupe industriel. « Les candidats concurrents venaient de l'EM Lyon ou d'autres écoles supérieures de commerce reconnues, mais j'ai pu me démarquer par ma connaissance du terrain », raconte-t-il. Qui a dit que l'université était déconnectée de l'économie locale ? Il arrive même qu'elle soit le berceau de nouvelles activités. A l'IAE Lyon, par exemple, le master « Entrepreneurat et management des petites et moyennes entreprises » aide ses recrues à monter leur boîte.

LES MEILLEURS

MASTERS SONT

CONNECTÉS

AU MONDE DE

L'ENTREPRISE.

UN ACCÈS SÉLECTIF

Reste à miser sur le bon master. Même si le ministère de l'Enseignement supérieur tente de clarifier l'offre des facs, il est toujours difficile de se repérer dans le labyrinthe de programmes et d'options, où des formations renommées côtoient des cursus encore déconnectés du marché de l'emploi. En poste aujourd'hui dans l'aéronautique, David en a fait l'expérience. Son premier master en économie internationale « *se vendant très mal* », il a décidé de reprendre des études à l'IAE Grenoble, en management des achats. Et là, tout a changé. « *C'était le jour et la nuit. Je n'ai même pas eu à chercher un stage. Et quand j'ai répondu à des offres d'emploi, j'ai eu beaucoup de retours* », raconte-t-il.

Au préalable, il faut donc bien identifier les spécialités porteuses. Puis, pister les indices de qualité : longues périodes de stages, partenariats avec des fédérations professionnelles, possibilité d'une alternance ou dynamisme d'une association d'anciens. A Paris-II Panthéon-Assas, Sara a testé la réactivité de sa formation. En master « Gestion des ressources humaines et des relations de travail », elle devait alterner ses cours avec une mission en entreprise. « *Dès que nous avons été admis, le master nous a transmis une centaine d'offres dans des groupes comme Cartier ou Schlumberger.* » Et elle a décroché un contrat chez Microsoft, où elle s'est initiée à son métier actuel de chargée de formation.

Cela dit, dans les masters concurrents des écoles, l'admission a des allures de marathon. Exemple à Paris-Ouest-Nanterre : le master « Affaires internationales et négociations interculturelles » reçoit 250 dossiers pour 25 places. « *Les candidats doivent joindre à leur dossier un rapport d'une quinzaine de pages sur un sujet imposé, puis passer un oral* », précise la responsable. L'endurance est donc de mise. Ainsi, une fois admis en licence à Dauphine, les élèves doivent continuer à faire leurs preuves et même présenter un mini-mémoire doublé d'un entretien de motivation pour intégrer le master de leurs rêves. A l'école d'économie de Toulouse, si les premières années sont ouvertes à tous, une sélection s'effectue au cours de la licence. Pas question de buller ! □